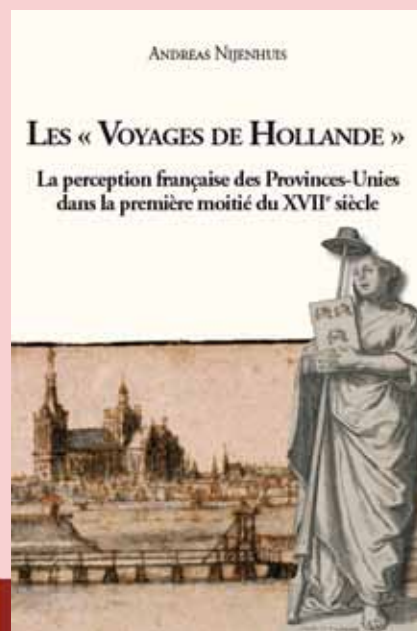


Andreas Nijenhuis

www.andreas-nijenhuis.fr



Annales
Histoire, Sciences Sociales

Histoire britannique (XVIII^e-XIX^e siècle)

Joanna Innes
Philippe Minard
Steven King
Margot Finn

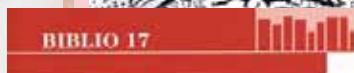
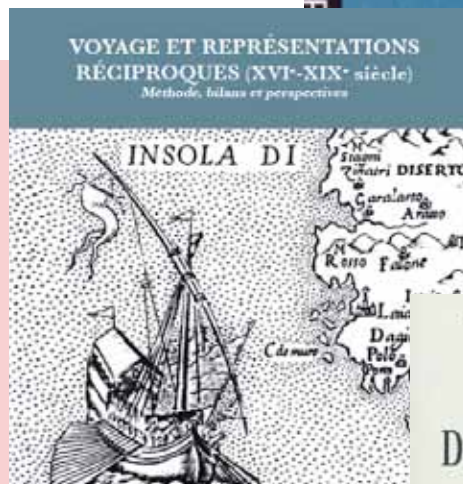
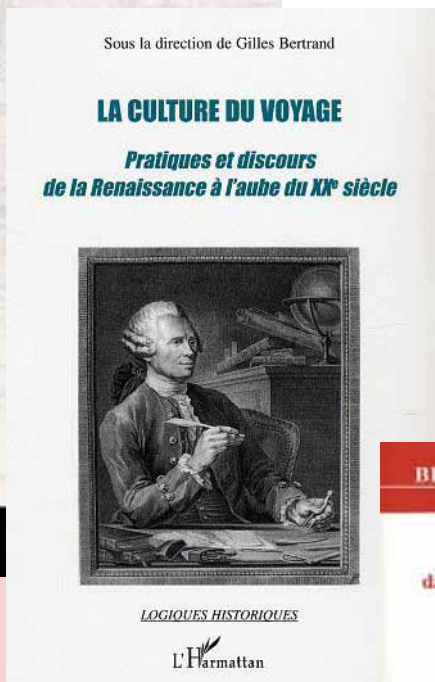
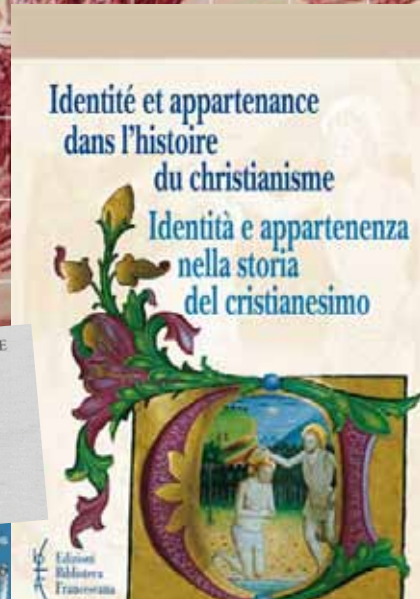
La culture des Européens
Christophe Charle

Héritage jacobin et bonapartisme
Sudhir Hazareesingh, Karina Nabulsi

Grande-Bretagne

65^e année - n° 5 septembre-octobre 2010

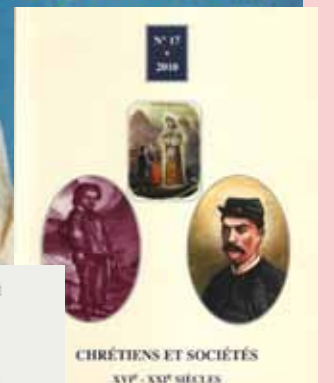
ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES
EN SCIENCES SOCIALES
Diffusion
ARMAND COLIN



Armées, guerre et société
dans la France du XVII^e siècle

Actes du VIII^e colloque du Centre International
de Recherche sur le XVII^e siècle
Strasbourg, 10-20 mars 2004

Éditions pour Jean Guéhenne



BERTRAND FORCLAZ (DIR.)

L'EXPÉRIENCE DE LA DIFFÉRENCE
RELIGIEUSE DANS L'EUROPE
MODERNE (XVI^e-XVIII^e SIÈCLES)

**L'EXPÉRIENCE DE LA DIFFÉRENCE RELIGIEUSE
DANS L'EUROPE MODERNE (XVI^e-XVIII^e SIÈCLES)**

BERTRAND FORCLAZ (DIR.)

**L'EXPÉRIENCE DE LA DIFFÉRENCE RELIGIEUSE
DANS L'EUROPE MODERNE (XVI^e-XVIII^e SIÈCLES)**

ÉDITIONS ALPHIL-PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2012
Case postale 5
2002 Neuchâtel 2
Suisse

www.alphil.ch

Alphil Distribution
commande@alphil.ch

ISBN 978-2-940489-09-1

Ce livre a été publié avec le soutien :

- du Fonds national suisse de la recherche scientifique
- de la Commission des publications de la Faculté des lettres
et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel

Illustration de couverture : Rijksmuseum – Amsterdam
Fishing for Souls.
Adriaen Pietersz van de Venne (1614).

Responsable d'édition : Jacques Barnaud

**LE CHANOINE, LE PHILOLOGUE,
LA « DAMOISELLE » ET LE RABBIN.
RENCONTRES ET DÉBATS INTERCONFESSIONNELS
AUX PROVINCES-UNIES À LA VEILLE DE LA PAIX DE
WESTPHALIE, DANS LE VOYAGE DE CLAUDE JOLY**

ANDREAS NIJENHUIS

Résumé

Si la plupart des journaux de voyage de la première moitié du xvii^e siècle décrivent un paysage essentiellement urbain et anonyme, le *Voyage* du chanoine parisien Claude Joly fait exception à la règle. L'ecclésiastique érudit fait de son séjour aux Provinces-Unies en 1646 un voyage dans la République des Lettres. Au cours de la quinzaine passée en « Hollande », Joly rencontre des sommités intellectuelles, comme Daniel Heinsius, Claude Saumaise, et Anne Marie de Schurman ; le chanoine rend également visite au célèbre rabbin Menasseh Ben Israël. Le périple intellectuel se double d'un voyage confessionnel, puisque l'homme d'Église catholique est confronté à des interlocuteurs calvinistes, et même à un juif, religion insolite dans la France d'Ancien Régime. *Le chanoine, le philologue, la « damoiselle » et le rabbin* retrace les rencontres et débats interconfessionnels aux Provinces-Unies à la veille de la Paix de Westphalie dans le récit que Claude Joly a laissé de son voyage.

« [...] la chose la plus rare, qui estoit alors dans la ville d'Utrecht, estoit une Damoiselle âgée de 35. ans ou environ, nommée Anne Marie de Schurman, qui sçavoit non seulement la langue Latine, Grecque, Italienne, Espagnole, & François, mais aussi qui avoit connoissance de la langue Hebraïque, & quelques autres langues Orientales, & qui faisoit de la main des ouvrages admirables. »¹

« Les Juifs mesme y ont une fort belle Synagogue [à Amsterdam], laquelle nos Princesses voulurent voir, & nous avec elles. C'est une longue salle haute, à l'entour de laquelle il y a des galleries pour mettre les femmes à part [...] »

*Je vis là le Sieur Mannassé Ben Israël Docteur fort celebre entre eux par ses écrits. »*²

Claude Joly, *Voyage de Hollande*

Pour les lecteurs curieux des relations humaines, les récits de voyage européens de la première moitié du XVII^e siècle réservent probablement surtout des déceptions. Avant la découverte de l'intérêt littéraire des paysages et des campagnes, au XVIII^e siècle, le voyage est pourtant une affaire urbaine, c'est-à-dire au contact des habitants du pays visité. Néanmoins, l'autochtone, voire l'être humain en général, est quasi absent des écrits viatiques. Les nombreuses villes décrites dans les différents *Voyages de Hollande* semblent désertes, ou sont tout au plus peuplées par une foule anonyme.

Quelques rencontres singulières font exception à la règle. Le chanoine Claude Joly (1607-1700), auteur du *Voyage fait à Munster en Westphalie, et autres lieux voisins, en 1646 & 1647*, en fournit d'éloquents exemples³. Présent lors du congrès diplomatique de

¹ JOLY Claude, *Voyage fait à Munster en Westphalie, et autres lieux voisins, en 1646 & 1647*, Paris : François Clousier, 1670, p. 150.

² JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 108.

³ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.* Le *Voyage de Hollande* figure p. 99-173.

Münster (1641-1648) qui préside à l'équilibre européen jusqu'à la Révolution française, le Parisien en profite pour faire une excursion à Amsterdam. Lors de ce *Voyage de Hollande*, il accompagne la duchesse de Longueville, dont il est l'ancien précepteur, et sa jeune belle-fille. Lors du périple dans la République des « *sept Provinces unies de Pays-bas* »⁴, du 22 août au 10 septembre 1646, l'ecclésiastique chaperon multiplie les visites aux « *Hollandois* »⁵ illustres.

Dans son récit, reposant sur un carnet de voyage tenu pendant le périple même, remanié ultérieurement, puis publié en 1670, l'homme de lettres décrit les échanges avec ses homologues de la république des Lettres. Aux Provinces-Unies, les célébrités érudites sont pléthore au XVII^e siècle. En effet, lorsque le Traité de Westphalie accorde une paix triomphante à la République, le nouvel État, carrefour intellectuel de l'Europe, est déjà au centre des réseaux des sciences et des arts depuis longtemps⁶.

Pendant l'été de 1646, Claude Joly, « *petit fils de M. Loisel, Advocat au Parlement de Paris, qui a été celebre parmy les gens de lettres* »⁷, rend visite à plusieurs coryphées intellectuels, à l'Université de Leyde, à Amsterdam, épice de la République florissante, et dans la ville universitaire d'Utrecht. Ces rencontres avec des personnes identifiées nommément dans le récit s'inscrivent en contrepoint d'un voyage par ailleurs essentiellement impersonnel, conformément aux usages du genre.

Comment se déroulent ces rencontres ? Dans la République, principale puissance calviniste du continent, les élites intellectuelles sont rarement catholiques. Les gens de lettres recevant la visite de courtoisie du chanoine Joly sont, en l'espèce, en effet surtout des calvinistes (de différentes sensibilités), mais également un rabbin.

⁴ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 95. C'est-à-dire la République des Provinces-Unies.

⁵ Comme souvent, le terme « *Hollandois* » désigne (à une dizaine de reprises dans le texte, p. 72, 95, 100, 137, 138, 142, 147, 168, 264, 271, 323) non seulement les ressortissants de la province de Hollande, mais tous les habitants des Provinces-Unies, fédération de républiques créée au cours de la Révolte, voire cet État lui-même.

⁶ BOTS Hans, WAQUET Françoise, *La République des lettres*, Paris : Belin, 1997.

⁷ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 130-131. Le grand-père du « *curieux* » chanoine est Antoine Loisel (1536-1617), auteur, entre autres, d'une *Institutes coutumières, ou Manuel de plusieurs et diverses reigles, sentences, & proverbes tant anciens que modernes du droit coutumier & plus ordinaire de la France*, Paris : A. L'Angelier, 1607.

Quels sujets évoque-t-on entre érudits de religions différentes ? Quelle est la place de la religion dans ces dialogues interconfessionnels ? Comment se poursuit le débat au-delà du voyage dans la contribution de l'auteur à la république des Lettres, son récit de voyage ?



Figure 1 – Le voyage de Claude Joly à Münster

Les voyages de Claude Joly aux Pays-Bas, en Rhénanie et aux Provinces-Unies en 1646 et 1647.

Cartographie : Andreas Nijenhuis.

LEYDE, « LE PRINCIPAL LIEU DES LETTRES [...] DE TOUTE LA HOLLANDE »

Le voyage de Claude Joly, âgé d'une quarantaine d'années lors de son périple aux Provinces-Unies, n'est pas une entreprise individuelle ou anonyme, comme dans le cadre du tour classique entrepris par les jeunes gens bien nés. Au début de son « *Journal* », l'auteur publie fièrement une lettre de cachet, nominalement signée par le tout jeune Louis XIV (1638-1715, roi depuis 1643), enjoignant

« nostre cher & bien aimé le Sieur Ioly, Chanoine de l'Eglise de nostre bonne Ville de Paris [...] à vous tenir prest pour vous rendre prés de la personne de nostredit Cousin le Duc de Longueville, prenant l'occasion d'accompagner nostre tres-chere & bien af[i]mée Cousine la Duchesse de Longueville sa femme au voyage qu'elle va faire audit Munster. »⁸

L'ecclésiastique, ancien éducateur d'Anne Geneviève de Bourbon (1619-1679), accompagne son élève à Münster, du 21 août 1646 au 4 mai 1647. Son mari, le duc de Longueville, Henri II d'Orléans (1595-1663), fait depuis 1645 partie des plénipotentiaires français au Congrès de Paix qui se tient en Westphalie.

Le déplacement de cette princesse de sang, sœur de Louis II de Bourbon-Condé (1621-1686), alors au faîte de sa gloire de « Grand Condé », se fait en grande pompe. « *Il y avoit trois carrosses [« chacun tiré de six chevaux »⁹] outre ceux de Madame la Princesse »¹⁰ précédés d'« un Mareschal des logis qui alloit toûjours devant nous, & qui retenoit nos logemens, tantost bien, tantost mal, selon les lieux où nous passions »¹¹. Partout, en terre amie comme en terre espagnole ou d'empire, « *l'on salua leurs Altesses d'escopeterie & de canon »¹². C'est par conséquent un cortège impressionnant, et peu discret, dont le chanoine fait partie.**

⁸ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. XVI-XVII (« *Lettre de cachet du Roy* »). L'incipit est en italique dans le texte. La lettre est datée de Chantilly, le 10 mai 1646 ; le voyage débute le « *Mercredy 20. jour de Juin 1646. sur les trois à quatre heures apres midy [...]* ». JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 1.

⁹ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 77.

¹⁰ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 1.

¹¹ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 3.

¹² JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 271.

L'excursion d'une quinzaine de jours aux Provinces-Unies (21 août-12 septembre 1646), entreprise pour tromper l'ennui du séjour westphalien, se déroule dans les mêmes conditions. Comme à l'accoutumée, la suite de Madame de Longueville fait généralement étape pendant une seule journée dans les villes de la République (fig. 1). Toutefois, à Amsterdam (quatre jours d'étape), Leyde (deux jours) et Utrecht (deux jours), les voyageurs prennent le temps de visiter les foyers de la vie intellectuelle. À ces occasions, des contacts ont lieu avec des célébrités locales de la république des Lettres, du passé et du présent.

Dans la description de Haarlem, le chanoine s'attarde, parmi les « *hommes illustres des Pays Bas* »¹³, sur le cas de Laurent Coster (vers 1370-vers 1440), à qui l'on attribue dans ce lieu l'invention de l'imprimerie, « *disant que Coster en jetta les premiers fondemens dès l'an 1420* »¹⁴. À Rotterdam, « *la statuë d'Erasmus de sa hauteur, tournant le dos au canal, vestu d'une grande robe, & d'un gros bonnet quasi quarré, & tenant un livre ouvert entre ses mains* »¹⁵ reçoit la visite de l'auteur.

Ailleurs, ce sont les « attractions » du temps du voyage qui font l'objet de la curiosité. À Amsterdam et à Leyde, les imprimeries attirent l'homme de lettres.

« *Le mesme iour 27. [août 1646, le lendemain de l'arrivée à Amsterdam] i'allay voir l'Imprimerie de Blaeu, que l'on tient pour la plus belle de toute l'Europe. En effet il y avoit dix presses qui travailloient incessamment dans une longue salle basse, à un des bouts de laquelle il y a un cabinet pour les hommes de lettres, & pour les correcteurs, & à l'autre sont serrées toutes ses planches de Geographie & de figures.* »¹⁶

¹³ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 291.

¹⁴ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 125.

¹⁵ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 143. Le bronze de Hendrick de Keyser (1565-1621), érigé en 1621, se trouve actuellement devant le Grand Temple de Rotterdam, « *la grande Eglise [Saint-Laurent] qui est mediocre [en taille]* » décrite par le chanoine.

¹⁶ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 116. Située depuis 1637 sur la Bloemgracht à Amsterdam, l'imprimerie de Johannes ou Joan Blaeu (1598-1672), fils et successeur de Willem Blaeu (1571-1638), fonde sa renommée sur les cartes et atlas, « *car c'est luy qui a imprimé le Grand Atlas [Theatrum orbis terrarum, sive, Atlas novus, 1636-1655], & quasi toutes les belles cartes figurées que nous avons [...]* » (JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 116). Voir BERKVEN-STEVELINCK Christiane, BOTS Hans (éd.), *Le magasin de l'univers. The Dutch Republic as the centre of the European book trade*, Leyde : Brill, 1992.

Quelques jours plus tard à Leyde, Joly se rend également à « *l'imprimerie des Elzevirs, qui n'est pas si belle que celle de Blaeu, quoy que fameuse pour les bons livres qu'ils ont donnez. Leurs enfans & neveux l'ont transportée maintenant à Amsterdam, & la rendent tousiours de plus en plus considerable* »¹⁷. À cette époque, l'imprimerie de Leyde est entre les mains conjointes de Bonaventure (1583-1652) et Abraham (1592-1652) Elzevier. L'imprimerie n'est pas « *transportée* » à Amsterdam, comme l'écrit Joly, mais des membres de la famille (Louis III Elzevier, 1604-1670 et Daniel Elzevier, 1626-1680) y ouvrent un atelier annexe en 1655. Les Elzevier restent cependant également actifs à Leyde jusqu'au début du XVIII^e siècle. Le chanoine a manifestement repris son journal de voyage après 1655.

Il rapporte du périple hollandais « *une bonne quantité de livres que j'avois acheptez, la plus grande partie à Leyden* »¹⁸. Pourtant, la censure est plus stricte dans cette ville universitaire,

« *à cause de la residence qu'y font leurs Docteurs en Theologie, qui sont zelez dans leur Religion, comme nous dans la nostre. Ils n'y impriment pas non plus toute sorte de livres Catholiques si facilement qu'à Amsterdam, où il y a une grande liberté pour cela.* »¹⁹

Mais les lectures de l'éclectique chanoine ne se résument pas aux seuls « *livres Catholiques* » orthodoxes. Hormis les multiples livres historiques, parfois « *desia leu [...]* à Paris »²⁰ pour préparer le voyage, parfois achetés sur place (comme « *un petit livre fait par un Hollandois, que i'achetay* »²¹), Joly acquiert des ouvrages théologiques parfois polémiques. De Louvain, ville universitaire

¹⁷ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 135. La visite a lieu le 31 août 1646.

¹⁸ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 173.

¹⁹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 135.

²⁰ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 133.

²¹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 106. Joly évoque le titre « *les Profondeurs d'Espagne &c.* ». Il peut s'agir d'un texte d'actualité (et de polémique) fraîchement publié lors du voyage : ANONYME, *Fin de la guerre des Pays-Bas, aux Provinces qui sont encor sous l'obéissance d'Espagne item la descouverte des profondeurs d'Espagne, cachées sous cette proposition de donner au Roi de France en mariage l'Infante d'Espagne, avec les dixsept provinces des Pays Bas en constitution de dot*, s.l., 1645.

toute catholique des Pays-Bas espagnols, il ramène en avril 1647 « *quelques livres [...] & entr'autres ce que Jansenius avoit fait sur l'ancien & nouveau Testament en deux volumes, & plusieurs petits livres touchant les differends du temps sur la matiere de la Grace* »²², débat fondamental du temps. Autrement dit, le chanoine français Claude Joly se procure en 1647 l'édition louvainaise posthume du texte de Cornelius Jansen (1585-1638), datant de 1640, que le pape Urbain VIII (1568-1644) avait promptement condamnée et mise à l'index dès 1642. Joly se fournit par conséquent à l'étranger d'un texte déjà controversé en France²³.

À Leyde, « *principal lieu des Lettres, & la premiere Academie de toute la Hollande* »²⁴, fondée en 1575 par Guillaume d'Orange (1533-1584), le tourisme intellectuel se fait en bonne compagnie. « *Le 31. Aoust nous fusmes coucher par terre à Leyden, où i'allay voir M. Heinsius qui me fit beaucoup d'accueil, sçachant que i'estois petit fils de M. Loisel, Advocat au Parlement de Paris, qui a été celebre parmy les gens de lettres* »²⁵. Daniel Heinsius (1580-1655, fig. 2), déjà âgé de 66 ans lors de la rencontre, termine sa longue carrière à l'Université de Leyde lorsque Joly vient lui rendre hommage. La seule mention de son nom, fameux parmi les gens de lettres, a valeur de compte rendu dans le *Voyage* ; aussi, il est probable que l'entrevue ait été courte, et les amabilités échangées, superficielles.

²² JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 291-292. JANSENIUS Cornelius, *Cornelii Jansenii, Episcopi Yprensis, Augustinus, seu doctrina S. Augustini de humanae naturae sanitate, aegritudine, medicina, adversus Pelagianos et Massilienses*, Louvain : Jacob Zeger, 1640, 3 tomes. Contrairement aux autres références bibliographiques de Joly, précises, le livre de Jansenius est indiqué de manière vague. Craint-il la censure ?

²³ Le texte fondateur du jansénisme demeure disponible aux Pays-Bas, grâce à la prise de position contre la France du professeur de Louvain, puis évêque d'Ypres : PATRICIUS Alexander [JANSENIUS Cornelius], *Mars gallicus, seu De ivstitia armorum, et foedervm regis Galliae, libri dvo*, s.l. [Louvain], s.d. [1635].

²⁴ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 135. Le terme « *premiere* » traduit ici une notion chronologique, mais également d'importance ; la « *Hollande* » englobe toutes les Provinces-Unies.

²⁵ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 130-131. Les déplacements de la suite de Madame de Longueville en Hollande se font en coche d'eau ; les nuitées ont toutefois lieu « *par terre* » et non sur le bateau.

Son collègue (mais non ami, depuis une violente controverse littéraire survenue en 1633) Claude Saumaise (1588-1653, fig. 3) sert personnellement de guide lors d'un tour des bâtiments de l'université, du jardin botanique, de la bibliothèque, du cabinet de curiosités, et même de la salle de dissection de la faculté. « *J'allay aussi rendre visite à M. Saumaise, que j'avois connu à Paris [sans doute lors de son séjour français entre 1640 et 1643²⁶], & lequel vint saluer leurs Altesses en leur logis, & les conduisit au iardin des Simples* »²⁷, c'est-à-dire le jardin des plantes de l'Université. « *De là ils conduisirent leurs Altesses à l'Anatomie, qui est une salle haute dont le plancher est fort élevé, & en bas il y a une table sur laquelle on fait les anatomies & dissections des corps morts [...].* »²⁸

En compagnie de son prestigieux hôte, le chanoine a ensuite le privilège d'une visite privée du « *College* »²⁹ :

« *Leurs Altesses s'estant retirées, M. Saumaise prit la peine de me mener voir la Bibliothèque publique, qui est fort belle. Il y a plusieurs manuscrits qui sont separez d'avec les livres imprimez, & qui sont enfermez dans des aurmoires. Les plus curieux sont ceux des langues Orientales qui ont esté leguez à l'Academie de Leyden par Ioseph Scaliger [(1540-1609), le mentor d'Heinsius et professeur à Leyde depuis 1593], lesquels sont dans une aurmoire separée. De là il me mena au College des Professeurs, qui n'est pas grand.* »³⁰

²⁶ LEROY Pierre, *Le dernier voyage à Paris et en Bourgogne, 1640-1643, du réformé Claude Saumaise*, Amsterdam et Maarssen : APA & Holland University Press, 1983 (Études de l'Institut de recherches des relations intellectuelles entre les pays de l'Europe occidentale au XVII^e siècle).

²⁷ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 131. Le « *iardin des Simples* », selon le vocabulaire clérical de Joly, n'est pas un jardin exclusivement médicinal, comme dans les monastères, mais le *hortus botanicus* fondé à la fin du XVI^e siècle et destiné à cultiver l'ensemble des végétaux connus, y compris les plantes exotiques ramenées du lointain par les navires marchands.

²⁸ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 131. Une salle similaire à Amsterdam est immortalisée par le tableau de Rembrandt (1606-1666) « La leçon d'anatomie du Docteur Nicolaes Tulp (1593-1674) », datant de 1632 (actuellement dans la collection du *Mauritshuis* à La Haye).

²⁹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 133.

³⁰ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 134.

La matière de la discussion avec le très proluxe, et parfois polémique, professeur calviniste reste parfaitement profane. De la récente attaque de Saumaise à l'adresse de la papauté, parue chez Elzevier à Leyde seulement quelques mois plus tôt, nulle trace n'apparaît chez Joly³¹. Le Français montre à ses compatriotes voyageurs une

« *Mumie, c'est à dire un corps embaûmé d'un Roy d'Egypte enmailloté dans une étoffe fort mince, qui est pliée sur luy comme les bandes du maillot d'un enfant ; & sur icelle il y a des lettres hieroglyphiques, que M. Saumaise nous dit estre anciennes de plus de deux mille ans.* »³²

Dans le jardin botanique, le philologue plaisante à propos d'« *une petite herbe qui ressemble quasi à du persil, laquelle ils appelloient casta, ou pudica, l'herbe chaste, mais M. Saumaise au contraire l'appeloit impudica, disant qu'Herodote la nommoit ainsi* »³³. En effet, la sensitive (ou *mimosa pudica*, plante importée des Antilles) se couche, dès qu'elle est effleurée... Le chanoine décrit pudiquement : « *Si tost qu'on la touche elle tombe à bas comme morte, mais elle se releve quelque temps apres* »³⁴.

Enfin, les deux érudits ont une (trop courte) discussion sur l'emplacement de l'antique cité romaine dont Leyde tire son nom latin, et, partant, le prestige de l'ancienneté. « *M. Saumaise me dit que l'ancien Lugdunum Batavorum que nous croyons estre cette ville là, n'estoit point là, mais en lieu plus éloigné. Il ne m'en dit point pourtant l'histoire, ny les preuves qu'il en avoit* »³⁵.

Échange typique de curieux et d'érudits de cette époque.

Les deux professeurs leydois, Heinsius et Saumaise, sans doute « *zelez dans leur Religion, comme nous dans la nostre* »³⁶, et l'ecclésiastique parisien ne semblent pas quitter les sujets savants et profanes, bref mondains, lors de leurs rencontres respectives.

³¹ SAUMAISE Claude, *Cl. Salmasii Librorum de primatu papæ pars prima, cum apparatu. Accessere de eodem primatu Nili et Barlaami tractatus*, Leyde : Elzevier, 1645.

³² JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 132.

³³ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 131.

³⁴ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 131.

³⁵ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 137.

³⁶ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 135.



Figure 2 – Daniel Heinsius

Martinus van der Enden d'après Jan Lievens, portrait de Daniel Heinsius, 1639 (gravure, 26,8 x 20,3 cm).

Source : Rijksmuseum, Amsterdam. inv. RP-P-OB-12.602.



Figure 3 – Claude Saumaise

Jonas Suyderhoef (vers 1613-1686), portrait de Claude Saumaise, 1641 (gravure, 22 x 30 cm).

La gravure, ornée de vers de Casparus Barlaeus (1584-1648), est éditée par Jean Maire à Leyde.

Source : BnF, Paris. inv. n° Réserve QB 201 (41) Fol. p. 10.

ANNE MARIE DE SCHURMAN, « MERVEILLE DE NOSTRE SIECLE »

Quelques jours après la visite de Leyde, Joly et ses compagnons de voyage débarquent de leur coche d'eau dans la ville universitaire d'Utrecht, « *qui est une ville bastie plus à l'antique, que les autres villes de Hollande* »³⁷. Dans cette ville également, le chanoine, qui en possède lui-même une fort belle, fait le tour de plusieurs bibliothèques. Il ne s'agit cependant pas de celles de l'université, mais d'« *une fort belle Bibliotheque appartenante au Chapitre, laquelle est dans le Chœur de l'Eglise [Saint-Jean]* »³⁸ et, dans l'église Sainte-Marie aujourd'hui disparue, d'« *une petite Bibliotheque, où ie vis une bible en plusieurs volumes avec le nouveau Testament fort bien écrit sur du parchemin, & excellemment enluminés, avec une Chronique imprimée en l'an 1439* »³⁹. Ces ouvrages précieux (dont visiblement même un incunable xylographique) proviennent vraisemblablement de la bibliothèque épiscopale, dispersée après la suppression de l'archevêché en 1580.

Manifestement, dans ce lieu, qui « *estoit autrefois un grand Archevesché* »⁴⁰ issu de la réorganisation épiscopale de 1559, le tourisme confessionnel prend pour le chanoine Joly le pas sur les visites mondaines. Son guide est d'ailleurs un chanoine d'Utrecht, appartenant à l'un des cinq chapitres collégiaux, survivances progressivement « réformées » de la hiérarchie ecclésiastique catholique⁴¹.

³⁷ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 146-147.

³⁸ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 147-148. L'église « *S. Iean qui est Canoniale [...] qui est le cloistre des Chanoines, lesquels quoyque Calvinistes tiennent encore leurs prebendes, & leurs maisons. Il y en a quelques-uns de Catholiques ; un desquels nous fit voir leur chappelle [...]* » (JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 147). Pour une étude plus complète de cette coexistence confessionnelle, voir NIJENHUIS Andreas, « Appartenance et tolérance confessionnelles aux Provinces-Unies à la lueur des récits de voyageurs français catholiques (1600-1650) », in MERLO Grado Giovanni (éd.), *Identità e appartenenza nella storia del cristianesimo*, Milan : Edizioni Biblioteca Francescana, 2005.

³⁹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 148-149. « *Sainte Marie, qui est une petite Eglise aussi de Chanoines [...]* » (JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 148).

⁴⁰ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 147. Frédéric Schenck van Toutenburg (1503-1580) est le premier occupant du nouveau siège archiépiscopal créé en 1559 (et effectif dès 1561). Du fait de la Révolte, il est également le dernier archevêque d'Utrecht avant le rétablissement de l'organisation ecclésiastique catholique en 1853.

⁴¹ Les cinq chapitres collégiaux d'Utrecht, représentés dans les États provinciaux, subsistent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Depuis 1620, seuls des chanoines protestants sont nommés à la place des catholiques. Lorsque Joly séjourne à Utrecht, il y a encore sans doute une vingtaine de chanoines catholiques, parmi lesquels son guide peut-être. Voir également FORCLAZ Bertrand, « Les autorités urbaines face à la coexistence confessionnelle dans les Provinces-Unies au XVII^e siècle : le cas d'Utrecht », in HOURS Bernard, DUMONS Bruno (éd.), *Ville et religion à l'époque moderne et contemporaine. Actes du colloque de Lyon, 7-8 décembre 2006*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2010, p. 451-464.

Sont-ce la création trop récente de l'Université d'Utrecht (fondée dix ans seulement avant le voyage) et le caractère rigoriste de son recteur, le théologien gomariste Gisbertus Voetius (1589-1678) qui expliquent chez notre auteur catholique le manque d'intérêt à son propos ? Néanmoins, une visite de courtoisie à une célébrité érudite formée à l'université d'Utrecht émaille le séjour du 5 au 7 septembre 1646.

*« Au surplus la chose la plus rare, qui estoit alors dans la ville d'Utrecht, estoit une Damoiselle âgée de 35. ans ou environ [38 ans précisément], nommée Anne Marie de Schurman, qui sçavoit non seulement la langue Latine, Grecque, Italienne, Espagnole, & Françoisse, mais aussi qui avoit connoissance de la langue Hebraïque, & quelques autres langues Orientales, & qui faisoit de la main des ouvrages admirables. »*⁴²

Résolument polyglotte, Anne Marie de Schurman (1607-1678, fig. 4), née à Cologne, était installée à Utrecht depuis son plus jeune âge. En 1636, elle devient la première femme inscrite à l'université de la ville, qui venait d'être créée⁴³.

Lors des précédentes visites, les interlocuteurs venaient présenter les hommages aux « *Altesses en leur logis* »⁴⁴. L'entrevue avec Schurman est préparée au préalable dans cet esprit par Joly et l'aumônier de Madame de Longueville. Les deux émissaires reçoivent toutefois une réponse inhabituelle :

« Leurs Altesses ayans curiosité de la voir, Madame de Longueville envoya chez elle son Aumosnier, pour luy faire scavoir son desir. Je l'accompagnay, & remarquay, qu'elle ne nous voulut point parler, mais elle nous fit dire par son frere,

⁴² JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 150. La désignation de « chose » (objet inanimé) pour désigner Anne Marie de Schurman peut surprendre ; Joly l'emploie ici comme « curiosité », c'est-à-dire l'ingrédient principal des journaux de voyage.

⁴³ VAN BEEK Pieta, *De eerste studente : Anna Maria van Schurman (1636)*, Utrecht : Matrijs, 2004. Schurman assiste aux cours séparément des étudiants masculins, dans une stalle soustraite à leurs regards ; ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que la première étudiante néerlandaise, Aletta Jacobs (1854-1929), obtient un grade universitaire, à l'Université de Groningue. Voir également VAN DER STIGHELEN Katlijne, *Anna Marie van Schurman (1607-1678) of 'Hoe hooge dat een maeght kan in de kosten stijgen'*, Louvain : Universitaire Pers Leuven, 1987 ; BEAUVALLET-BOUTOUYRIE Scarlett, *Les femmes à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris : Belin, 2003.

⁴⁴ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 131.

qu'elle n'avoit pas gueres accoustumé d'aller aux grandes maisons, & qu'au surplus son Altesse ne verroit pas grande chose : neantmoins qu'elle feroit ce qu'il luy plairoit. »⁴⁵

Malgré la timidité invoquée, une entrevue entre la reine de Pologne en personne « *digne de la Majesté des lettres* »⁴⁶ et « *la celebre Anne Marie de Schuremans* »⁴⁷ « *cette dixième Muse, l'une des merveilles de son siècle & de son sexe* »⁴⁸ avait été organisée quelques mois auparavant, en plein hiver de 1645. Grand lecteur, Joly renvoie à l'événement : « *Car cette Reyne eut aussi la curiosité, & prit la peine de l'aller visiter chez elle, comme nos Princesses, ainsi que le S. Laboureur a remarqué en son voyage de Pologne* »⁴⁹.

Grâce au royal antécédent, loin de s'offusquer de la réponse faite par Schurman, la duchesse de Longueville inverse les rôles et vient rendre une brève visite de courtoisie au domicile de la demoiselle, célébrité féminine de la république des Lettres. En effet,

« cette modestie fit resoudre Madame de Longueville d'y aller elle mesme, avec peu de personnes, & sans aucun homme, sinon son escuyer, qui estoit un venerable vieillard, pour ne luy donner point de peine ; & elle ne mit dans son carosse que Mademoiselle de Longueville, & quatre ou cinq femmes. Mademoiselle de Schurman les vint recevoir à la porte de son logis, & leur fit son compliment en bon François, & leur montra en suite toutes ses curiositez. »⁵⁰

⁴⁵ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 150.

⁴⁶ LE LABOUREUR Jean, *Relation du Voyage de la Royne de Pologne, et du retour de la Mareschalle de Guebriant, ambassadrice Extraordinaire, & Sur-intendante de sa conduite, par la Hongrie, l'Austriche, Styrie, Carinthe, le Frioul & l'Italie, avec un discours historique de toutes les Villes & Estats, par où elle a passé*, Paris : la veuve de Jean Camusat et Pierre le Petit, 1647, p. 65.

⁴⁷ LE LABOUREUR Jean, *Relation*, *op. cit.*, p. 65. La réception de Louise-Marie de Gonzague (1611-1667, épouse de Ladislas IV de Pologne) et d'une partie de sa suite, dont Jean Le Laboureur (1623-1675), a également lieu au domicile de Schurman. La reine lui rend visite « *incognito* » à son domicile, le 27 décembre 1645 (LE LABOUREUR, *Relation*, *op. cit.*, p. 65-67).

⁴⁸ LE LABOUREUR Jean, *Relation*, *op. cit.*, p. 66.

⁴⁹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 152. La *Relation* de Le Laboureur est publiée en 1647 ; Joly l'a par conséquent lue après son retour en France, lorsqu'il a mis en ordre son carnet de voyage.

⁵⁰ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 150-151.

Joly et l'aumônier (un certain Aubert) font également partie de cette petite compagnie « *sans aucun homme* » ; leur statut ecclésiastique ôte manifestement toute qualité virile à leur personne, comme la vieillesse chez l'écuyer.

Pourtant, ce sont bien les hommes (certes ecclésiastiques) de la suite qui prolongent la visite du cabinet de curiosités de la demoiselle.

« *Les Princesses s'estant retirées, ie demeuray là avec l'Aumosnier de Madame de Longueville, où nous vismes de son esriture sur un papier enchassé dans un quadre en caracteres de chacune de ses langues. L'Hebreu, & le Grec de la Calligraphie du celebre Ecrivain le Gagneur ne sont pas plus beaux, & ie n'ay iamais rien veu qui approcheast de la beauté de son esriture Rabbinesque, Syriaque & Arabique.* »⁵¹

Et Joly de s'enflammer, panégyrique :

« *Que si l'on peut comparer cette excellente fille, en ce qui est des sciences, & des langues, aux plus sçavans hommes des temps passez, on peut dire qu'en cecy elle les a surpassés tous, ne voyant que Rodolphe Agricola & Vessel Gansfort, tous deux nez en Frise près de Groninghen, qui furent des plus illustres dans les sciences, & mesme dans les langues Grecque, & Hebraïque, au siecle de 1500. à qui l'on ait donné cette perfection de bien & excellemment écrire [...].* »⁵²

Le dialogue s'engage ensuite avec l'« *excellente fille* » : « *Nous luy parlasmnt par apres en latin, & l'Eclesiastique avec qui i'estois, luy ayant fait quelque question sur la predestination, elle nous écouta attentivement, & à l'instant elle nous répondit en beaucoup meilleurs termes que ie ne luy avois parlé* »⁵³. La question de la prédestination, doctrine calviniste, mais également au cœur du problème janséniste, intéresse décidemment le chanoine. Toutefois, le compte rendu du

⁵¹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 151. Guillaume Le Gagneur (ou Le Gangneur, 1553-1624) est un calligraphe au service de la cour française sous Henri III et Henri IV.

⁵² JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 151-152. Rudolph Agricola (1444-1485) et Wessel Gansfort (1419-1489) sont deux humanistes précoces, natis de la province de Groningue (la « Frise » ancienne mentionnée par Joly, courant de la Frise occidentale à la Frise orientale, englobe les provinces actuelles de Hollande septentrionale, Frise, Groningue et la Frise orientale).

⁵³ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 153.

dialogue fait abstraction du fond théologique de la réponse faite par l'interlocutrice calviniste, et ne s'attache qu'à la forme linguistique : « *Le remarquay que ce qu'elle disoit, elle le prononçoit posément, & comme une personne qui s'écoutoit, & se possedoit fort* »⁵⁴. Le *Journal* de Le Laboureur présente de frappantes similitudes en la matière. Selon le gentilhomme, la reine de Pologne

« *demeura plus estonnée de l'entendre parler tant de langues, & respondre de tant de sciences. Elle respondit en Italien à Monsieur d'Orange, qui l'interrogeoit par ordre de la Royne : & elle argumenta tres-subtilement en Latin sur quelques poincts de Theologie. Elle repartit aussi fort élegamment en mesme langue, au compliment que ie luy fis pour Madame la Mareschalle. Elle parla Grec avec le sieur Corrade premier Medecin de la Royne : Enfin elle nous eust encor parlé d'autres langues si nous les eussions sçues ; car outre la Grecque, la Latine, la Françoisse, l'Italienne, l'Espagnole, l'Alemande, & le Flaman qui luy est naturel, elle a encor beaucoup de connoissance de l'Hebreu, Syriacque & Chaldaïque ; & il ne luy manque qu'un peu d'habitude pour les parler.* »⁵⁵

La science plurilingue et la maîtrise des arts de la jeune savante l'emportent sur les différences théologiques. La religion fait office de « simple » sujet de conversation, faisant fi des désaccords confessionnels. Il est vrai que les femmes sont en principe écartées des débats théologiques.

Au-delà de la rencontre physique, Joly poursuit le dialogue dans la république des Lettres en achetant des livres de Schurman.

« *Elle avoit écrit, & fait imprimer dès lors quelques ouvrages, dont i'en trouvoy à Utrecht, que i'achetay, sur une question difficile, determino vitæ, fatali, an obili*⁵⁶. *Depuis ie rencontray à Munster un livre intitulé Io. Beveronicij epistolica*

⁵⁴ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 153-154.

⁵⁵ LE LABOUREUR Jean, *Relation*, *op. cit.*, p. 66. « *Madame la Mareschalle* » est Renée du Bec Crespin, maréchale de Guébriant (1614-1659), qui représente la royauté française lors de la mission diplomatique et matrimoniale consistant en l'escorte de Louise-Marie de Gonzague vers la Pologne.

⁵⁶ DE SCHURMAN Anne Marie, VAN BEVERWIJCK Johan, *J. Beverovicij de vitæ terminò fatali an mobili, cum doctorum responsis 1639-51*, s.l. [Leyde] : s.n. [Jean Maire], s.d. [1639].

quæstiones⁵⁷, où il y a une *epistre elegante de Berovicus Medecin fameux de Dordrecht* [Johan van Beverwijck, 1594-1647], sur la *guerison de l'aveugle né, sçavoir pour quelle raison Nostre Seigneur prit de la bouë afin de le guerir, & n'usa pas de sa simple parole, comme il avoit fait en d'autres rencontres. Elle a fait aussi quelques écrits sur ce problème, Num fæminæ Christiane conveniat studium literarum*⁵⁸, où elle prouve tant par *sylogismes de la Dialectique, que par une dissertation en forme d'epistre à André Rivet* [1572-1651, théologien à Leyde et précepteur de Guillaume II d'Orange] *Ministre demeurant à la Haye, que plusieurs ieunes filles peuvent, & doivent estre instruites dans les lettres.* »⁵⁹

Citant un ouvrage tout récemment paru à Utrecht, *Cupido triumphans*, Joly conclut, compliment ultime, « *qu'elle estoit omnium scientiarum homo* »⁶⁰. *L'uomo universale* est une femme.

« *Enfin l'on peut dire qu'elle estoit une merveille de nostre siecle* »⁶¹. L'usage de l'imparfait dans ce journal publié en 1670 peut surprendre, puisque Schurman est toujours en vie à cette époque. Toutefois, depuis 1669 la « *merveille* » fait partie de la secte calviniste des labadistes⁶². Elle séjourne successivement à Amsterdam, en Westphalie, puis au Danemark, avant de se retirer en Frise en 1674. Son choix confessionnel et son retrait *de facto* du monde des lettres au moment de la publication du *Voyage* motivent sans doute la tournure de phrase.

⁵⁷ Van BEVERWICK Johan, *Epistolica qvæstio de vitæ termino*, Leyde, Joannes Maire, 1634. Van Beverwijck est également formé à l'Université de Leyde ; dès environ 1618, il se fixe à Dordrecht et devient le médecin municipal en 1625. LINDEBOOM Gerrit Arie, *Geschiedenis van de medische wetenschap in Nederland*, Haarlem : Fibula-Van Dishoeck, 1981, p. 75.

⁵⁸ DE SCHURMAN Anne Marie, *Dissertatio, de ingenii muliebris ad doctrinam, & meliores litteras aptitudine*, Leyde : Elzevier, 1641. Également traduite en français par COLLETET Guillaume (1595-1659), *Question célèbre : s'il est nécessaire ou non que les filles soient sçavantes* [...], Paris, 1646.

⁵⁹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 154. DE SCHURMAN Anne Marie, *Amica dissertatio inter virginem Annam Mariam a Scharman et Andream Rivetum de ingenii muliebris ad scientias et meliores literas capacitate*, Paris : s.n., 1638.

⁶⁰ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 167, citant H.H.V.O.G. [« Frisio », frison], *Cupido triumphans, vel ratio cursexus muliebris omni amore, & honore sit dignissimus*, Rheno-Trajecti [Utrecht] : Guillaume Strick, 1644.

⁶¹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 167.

⁶² Jean de Labadie (1610-1674), prêtre français devenu (après bien des péripéties) pasteur aux Provinces-Unies, puritain plus rigoriste que ses confrères néerlandais.



Figure 4 - Anne Marie de Schurman

Autoportrait d'Anne Marie de Schurman réalisé au pastel en 1640, à l'âge de 33 ans. Conservée au Musée Martena de Franeker, cette image semble être la matrice des multiples représentations de Schurman réalisées par la suite, comme dans « ses œuvres Grecques, Latines & Françaises, qui ont esté depuis imprimées toutes ensemble en Hollande avec son portrait au commencement »⁶³. Ce portrait, signalé par Joly, mentionne « Anna Maria A Schurman An^o Ætat. XXXIII. MDCXL. » et renvoie par conséquent explicitement vers l'autoportrait de 1640⁶⁴.

Source : Musée Martena, Franeker inv. S0060.

⁶³ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 167. DE SCHURMAN Anne Marie, *Nobiliss. Virginis Annae Mariae a Schurman Opuscula Hebræa, Græca, Latina, Gallica. Prosaica & Metrica*, Leyde, Elzevier, 1648.

⁶⁴ DE SCHURMAN Anne Marie, *Opuscula*, p. VI. Les peintres femmes sont rares aux temps modernes ; au XVII^e siècle, il n'y a guère que Judith Leyster (1609-1660) qui est inscrite à la guilde Saint-Lucas. VAN DER STIGHELEN Katlijne, WESTEN Mirjam (éd.), *Elck zijn waerom : vrouwelijke kunstenaars in België en Nederland 1500-1950*, Gand : Ludion, 1999.

LE « SIEUR MANNASSÉ BEN ISRAËL DOCTEUR FORT CÉLEBRE »

Une autre « merveille » du septentrion est bien entendu la ville d'Amsterdam, la principale étape du *Voyage de Hollande*. Le 26 août au soir, la suite de Madame de Longueville aborde la capitale économique de la République en coche d'eau. « *A l'abord de la ville nous vîmes, quoy qu'il fust tard, que c'estoit quelque chose de grand, par la quantité des chandelles qui brilloient au travers des vitres sur ce canal, environné de hautes & belles maisons : ce qui estoit plaisant à voir* »⁶⁵.

Les jours suivants (du 27 au 30 août),

« *Madame de Longueville, laquelle on connoissoit fort bien, quoy qu'elle voulust passer pour inconnuë, & ne se fust point déclarée [aux autorités de la ville]* »⁶⁶ explore « *cette grande ville d'Amsterdam qui s'augmente tous les iours, & où l'on batissoit encore un nouveau quartier, lors que nous y estions.* »⁶⁷

Entre 1585 (la chute d'Anvers) et 1648, trois nouvelles extensions d'Amsterdam sont entreprises, et la population quadruple pour atteindre allègrement la taille des villes méditerranéennes.

Comme ailleurs au cours du périple, le touriste note dans sa « minute » les principales curiosités de la ville. « *Il y a dans la ville deux ou trois belles Eglises ou Temples. Le plus grand a esté bruslé, lequel on rebatissoit alors* »⁶⁸. « *Tout auprès est une place où l'on avoit dessein de bastir un Hostel de ville* »⁶⁹. La fièvre

⁶⁵ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 104. La tradition néerlandaise, née à cette époque, veut que les volets ne soient pas fermés le soir, pour montrer que les habitants n'ont rien de répréhensible (en matière de religion, notamment) à cacher. Cela permet, à la nuit tombée, de voir l'intérieur des maisons, ici éclairées à la bougie.

⁶⁶ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 106.

⁶⁷ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 122.

⁶⁸ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 107. Dans les quartiers neufs, de nouveaux temples sont construits, nommés d'après leur situation géographique aux points cardinaux : la Zuiderkerk (1612), la Noorderkerk (1623), la Westerkerk (1631) ; plus tard suivent encore l'Amstelkerk (1670), et l'Oosterkerk (1671). Les autres « *Eglises ou Temples* » mentionnés sont des lieux de culte catholiques convertis en temples calvinistes. Le temple « *bruslé* » est la Nieuwe Kerk près du Dam, ravagée par un incendie en janvier 1645.

⁶⁹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 107.

constructrice trouve son apothéose avec ce « *pompeux Capitole* »⁷⁰ à la gloire d'*Amstelodamum victrix*, dont la première pierre est posée le 28 octobre 1648.

Dans ce contexte particulier d'une grande ville prospère à la veille d'une paix triomphante, des conditions favorables de coexistence religieuse se développent plus précocement à Amsterdam qu'ailleurs dans la République. Joly résume ainsi la tolérance confessionnelle rencontrée dans la principale ville hollandaise :

« *L'exercice de toute sorte de Religions est permise à Amsterdam, exceptée la Catholique, dont pourtant l'exercice est toleré dans les maisons si publiquement, que ceux qui en font profession, dont il y a fort grand nombre, ne s'en cachent point. Les Iuifs mesme y ont une fort belle Synagogue, laquelle nos Princesses voulurent voir, & nous avec elles.* »⁷¹

En effet, l'interdiction du culte juif en France (depuis Charles VI, 1368-1422), comme ailleurs en Europe occidentale, rend cette « *curiosité* »⁷² unique en son genre digne d'une visite.

Depuis la fin du xvi^e siècle, la cité sur l'Amstel accueille des juifs, à la différence de certaines autres villes de la République. En terre d'Empire, dont les Provinces-Unies font formellement partie jusqu'en 1648, l'admission des juifs relève des autorités locales. Chaque ville peut par conséquent décider de permettre (ou non) l'établissement de juifs, leur assigner éventuellement une rue ou quartier, ou encore fixer un *numerus clausus*. À Amsterdam, il n'y a ni quota, ni ghetto ; les juifs sont libres de s'installer, même s'ils conservent le statut d'étrangers et n'accèdent pas à la citoyenneté. La municipalité définit pendant la Trêve de Douze Ans (1609-1621) le statut de cette

⁷⁰ N.N., *Description de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam. Avec l'explication de tous les Emblèmes, Figures, Tableaux, Statues, &c. qui se trouvent dehors & dans ce Bâtiment*, Amsterdam, chez Pierre Mortier, s.d. [1766], p. 2. Voir NIJENHUIS Andreas, « Le Capitole des Bataves. La célébration politique d'Amsterdam dans la Salle des Bourgeois de l'Hôtel de Ville de Jacob van Campen », in DELRIEUX Fabrice, KAYSER François, *Des plats pays aux cimes alpines. Hommages à François Bertrandy*, Chambéry : Université de Savoie, 2010.

⁷¹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 107-108. FRIJHOFF Willem, « La coexistence confessionnelle. Complicités, méfiances et ruptures aux Provinces-Unies », in DELUMEAU Jean (éd.), *Histoire vécue du peuple chrétien*, Toulouse : Privat, 1979, tome II, p. 229-257.

⁷² Mot prisé entre tous dans les récits de voyage du xvii^e siècle (JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 150, 152, 168, 190, 222, 259, 347, par exemple).

« Nation », comptant alors un demi-millier de membres. Considérés comme étrangers non chrétiens, les juifs peuvent néanmoins pratiquer leur confession dans la sphère privée. En vertu de cette liberté de conscience et de la tolérance du culte privé, les juifs, comme les autres religions non calvinistes, aménagent des synagogues « dissimulées », c'est-à-dire non identifiables depuis l'espace public (réservé à l'Église publique) comme des lieux de culte⁷³.

La « *fort belle Synagogue* » (fig. 5) où le chanoine Joly se rend le 27 août 1646 avec la suite de Madame de Longueville est née de la fusion de trois communautés séfarades dispersées auparavant dans des bâtiments existants. En 1639 (ou 5399-5400 pour le calendrier hébraïque), un lieu de prière est édifié dans les lieux de Bet Israël, dont Ben Israël est le rabbin, derrière une élégante façade civile à l'allure classique. La synagogue Talmud Torah (« L'Étude de la Torah ») est emblématique pour la « *grande liberté* »⁷⁴ en matière religieuse qui règne à Amsterdam.

*« C'est une longue salle haute, à l'entour de laquelle il y a des galleries pour mettre les femmes à part. Au bout d'en haut sont les tables de Moyse en Hebreu sur l'autel ; & à costé est une armoire dans laquelle estoit enfermé le Pentateuque, c'est à dire les cinq livres de Moyse, qu'ils appellent la Loy, laquelle ils firent prendre par un de leur chantres, qui la porta vers le bas de la Syagogue sur une espece de perron ou tribune, où il chanta quelques versets en Hebreu ; & puis tous les Iuifs ensemble se mirent à chanter aussi en Hebreu des benedictions à leurs Altesses. »*⁷⁵

Jusqu'à l'édification d'une nouvelle synagogue ashkénaze (Sjoel, 1648), et surtout des grandes synagogues des années 1670 (Grote

⁷³ Pour un tour d'Amsterdam des lieux de culte non calvinistes : NIJENHUIS Andreas, « La coexistence confessionnelle aux Provinces-Unies du Siècle d'Or. Pratiques religieuses et lieux de culte dissimulés à Amsterdam », in DO PAÇO David, MONGE Mathilde, TATARENKO Laurent (éd.), *Des religions dans la ville. Ressorts et stratégies de coexistence dans l'Europe des xvi^e-xviii^e siècles*, Rennes : PUR, 2010.

⁷⁴ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 135. Pour mémoire : il s'agit d'une tolérance religieuse ambiguë, accordée dans le cadre de la liberté de conscience définie dans l'Union d'Utrecht de janvier 1579, et non d'une liberté religieuse ou de culte, inconnue durant tout l'Ancien Régime néerlandais.

⁷⁵ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 108.

Sjoel, 1671 ; Esnoga, 1675), Talmud Torah est la seule synagogue d'Amsterdam ayant pignon sur rue et construite spécifiquement pour le culte juif (et non aménagée dans un bâtiment d'arrière-cour ou préexistant, comme les synagogues primitives)⁷⁶.

La synagogue, formellement dissimulée mais en réalité de notoriété publique, attire dès son inauguration en octobre 1639 de prestigieux visiteurs. Le stathouder Frédéric-Henri d'Orange s'y rend le 22 mai 1642. Il est accompagné de son fils adolescent Guillaume (stathouder dès 1647 sous le nom de Guillaume II), sa très jeune épouse Marie Henriette Stuart (âgée de dix ans), et la mère de celle-ci, Henriette-Marie de France. La noble compagnie est solennellement reçue par le rabbin Menasseh Ben Israël (1604-1657, fig. 6). Dans son bref discours de bienvenue, adressé à « *l'invincible et grand héros* »⁷⁷, Ben Israël se place sous la protection du chef politique et militaire de la République, grâce à qui « *nous vivons, nous sommes protégés, et [nous] jouissons, comme les autres [religions,] de la liberté* »⁷⁸.

D'origine portugaise, Menasseh Ben Israël, né sous le nom chrétien Manoel Dias Soeiro, a immigré aux Provinces-Unies via La Rochelle. À Amsterdam, sa famille de « nouveaux chrétiens » ou « marranes » adopte le judaïsme. Conservant son nom de naissance pour ses affaires (notamment avec le Brésil, dans le cadre de la WIC⁷⁹), il adopte un patronyme juif se référant à l'une des douze tribus

⁷⁶ VAN AGT Joannes Floris, *Synagogen in Amsterdam*, La Haye : Staatsuitgeverij, 1974.

⁷⁷ « Onoverwinnelicken en grooten held », *Menasse Ben Israels Welkomst, uyt sijns Volcks naem, aen de Hoogh-gebooren, Prince van Oranjen Frederic Henric, als hy met de Doorluchtigste Koningin Henriette Maria, Gemalin des Hoogh-gebiedende Karolvs, Koninghs van Engelandt, Vrankrijck ende Yrlandt, onse Synagoge besocht. Wt het Latijn overgeset*, Amsterdam : Roelof Ioosten, 1642, p. I.

⁷⁸ Ben Israël (*Ben Israels Welkomst*, p. IV) dresse un parallèle entre Mattathias, qui résiste aux Séleucides (II^e siècle av. J.-C.), et Guillaume d'Orange, en lutte avec Philippe II d'Espagne. L'un est le chef de file des Macchabées, et par conséquent fondateur d'Israël avant Hérode ; l'autre est le *pater patriæ* de la République des Provinces-Unies. Cf. « *Guillaume d'Orange, que les Hollandois tiennent pour leur liberateur de la tyrannie Espagnole* » (JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 142).

⁷⁹ La Compagnie des Indes occidentales, fondée en 1621, est présente (entre 1630 et 1654) au Pernambouc. En « Nouvelle Hollande » résident de nombreux juifs ibériques expulsés, qui peuvent fonder la première synagogue de la colonie (« Zur Israël », le rocher d'Israël). Un collègue de Ben Israël, Isaac da Fonseca Aboab (1605-1693), y devient en 1642 le premier rabbin du Nouveau Monde. (ROTH Cecil, *A life of Menasseh Ben Israel. Rabbi, printer, and diplomat*, Philadelphie : The Jewish publication society of America, 5705 [1945, première édition 1934], p. 57-61).

d'Israël : Menasseh Ben Yossef Ben Israël (Manassé fils de Joseph, fils d'Israël). « MB'Y » devient dès 1622 (à l'âge de dix-huit ans seulement) le rabbin de Neve Shalom, l'une des trois communautés séfarades primitives ; il fonde également une imprimerie hébraïque en 1627, responsable de l'édition de près de 75 ouvrages théologiques, casuistiques, liturgiques, voire polémiques⁸⁰.

Par le biais de l'un de ses écrits, le chanoine Joly a d'ores et déjà fréquenté Ben Israël, avant de le rencontrer à la synagogue : « *Je vis là [à Talmud Torah] le Sieur Manassé Ben Israël [,] Docteur fort celebre entre eux par ses écrits. Je fis connoissance avec luy par le moyen de son livre appelé Conciliator que i'avois leu à Paris* »⁸¹. La rencontre se prolonge le lendemain, entre hommes de lettres (d'ailleurs d'âges quasi identiques). « *Et ie l'allay voir le lendemain matin 28 [août] en son logis avec Monsieur Courtin à present Conseiller d'Estat, & qui estoit alors Conseiller au Parlement de Rouën, lequel avoit fait le voyage avec nous par curiosité, & quelques autres honnestes gens* »⁸².

Le *Voyage de Hollande* n'apprend rien sur le domicile du rabbin, ni sur l'imprimerie qui est installée dans les lieux, ni sur le quartier de la Breestraat (où vivent également des Gentils, dont Rembrandt, qui habite dans cette rue depuis 1631). L'échange même avec le rabbin polyglotte (en français, ou, plus probablement, en latin ?) n'est pas détaillé ; toutefois, Joly indique amplement la teneur théologique de la discussion : « *Nous luy fismes diverses questions, & entre autres sur le celebre passage du Chapitre 7. d'Isaïe. Ecce*

⁸⁰ HADAS-LEBEL Mireille, MÉCHOULAN Henri (éd.), BEN ISRAËL Menasseh, *La pierre glorieuse de Nabuchodonosor ou la fin de l'histoire au xvi^e siècle*, Paris : Vrin, 2007, p. 22 ; ROTH Cecil, *A life...*, *op. cit.*, p. 73 ; FRIJHOFF Willem, SPIES Marijke, 1650..., *op. cit.*, p. 274.

⁸¹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 108-109. Dans la marge du texte sont mentionnés : « *Le S. Manassé Ben Israël* » et la référence au *Conciliator* : « *Sive de Convenientia locorum S. Scripturaeque pugnare intersevidentur*. Editum Amstelodami an. 1633. In quarto. » Joly a consulté la traduction latine du premier tome du *Conciliator*, édité séparément (BEN ISRAËL Menasseh, *Conciliator sive de convenientia locorum S. Scripturae, quae pugnare inter se videntur*, Amsterdam : Dionysius Vossius, 1633).

⁸² JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 109. Honoré Courtin (1626-1703), issu de la noblesse de robe parisienne, est adjoint du comte d'Avaux (1595-1650) lors des négociations de Westphalie. Il est présent à Münster depuis 1643, et le voyage de Hollande a pu constituer une agréable échappée. Détenteur d'une charge au parlement de Rouen dès 1640, à l'âge de quatorze ans, il entre au Conseil d'État en 1651. Sous Louis XIV, il poursuit une longue carrière diplomatique conjugée à une vie mondaine.

Virgo concipiet & pariet filium, &c »⁸³. L'homme d'église rapporte la réponse philologique de Ben Israël : « *Sur quoy il nous dit que le mot עלסה [ʿalmah : soit jeune fille, soit jeune épouse] qui est dans le texte Hebreu ne signifie pas proprement virgo [vierge], mais puella [jeune fille] ou adolescentula [très jeune fille]* »⁸⁴. Joly commente qu'il s'agit de « *la deffaite [défense] ordinaire des Iuifs sur ce lieu important de l'Ecriture Sainte, disans que c'est un nom d'âge, & non pas de l'Estat virginal* »⁸⁵.

Laissant de côté la rencontre avec le rabbin, Joly entame ensuite une exégèse biblique pour légitimer la conception chrétienne, différente de celle des juifs. Des dix-neuf pages consacrées au séjour amstellodamois, huit concernent la critique philologique formulée en réponse au problème sémantique soulevé par Ben Israël. L'étymologie du mot utilisé pour qualifier Marie est retracée par Joly en puisant aux sources bibliques et lexicologiques. « *Neantmoins il faut remarquer que les mesmes iuifs demeurent d'accord, que quasi par tout ailleurs dans la Bible, le mot עלסה y signifie une jeune fille qui est vierge. [...] Il n'y a que le chapitre 30. des Proverbes verset 19*⁸⁶. où ils expliquent עלסה d'une fille corrompuë, mais qui pourtant veut passer pour vierge [...] où ils disent qu'il signifie simplement une jeune femme »⁸⁷.

Faisant la démonstration de ses connaissances en grec, Joly se penche sur la traduction du passage d'Isaïe chez « *S. Mathieu au*

⁸³ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 109. Isaïe 7 : 14 dans la traduction de la Bible de Jérusalem : « *C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel* ».

⁸⁴ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 109.

⁸⁵ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 109.

⁸⁶ Proverbes 30 : 19 (« *le chemin de l'aigle dans les cieus, le chemin du serpent sur le rocher, le chemin du vaisseau en haute mer, le chemin de l'homme chez la jeune femme* »). Joly se réfère, dans la marge du texte, à BUXTORF Johannes (1564-1629), *Lexicon Hebraicum et Chaldaicum*, Bâle : L. König, 1631.

⁸⁷ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 110. Le chanoine se réfère à Genèse 24 : 43 (« *je me tiens près de la source ; la jeune fille qui sortira pour puiser, à qui je dirai : S'il te plaît, donne-moi à boire un peu d'eau de ta cruche* » ; au verset 16, on lit : « *La jeune fille était très belle, elle était vierge, aucun homme ne l'avait approchée. Elle descendit à la source, emplit sa cruche et remonta* »), Exode 2 : 8 (« *'Va', lui répondit la fille de Pharaon. La jeune fille alla donc chercher la mère de l'enfant.* »), Psaume 67 : 26 (le Psaume 68 : 26 dit « *En avant sont les chanteurs, puis les musiciens, au milieu, des jeunes filles battant du tambourin* »), Cantiques 1 : 3 (« *l'arôme de tes parfums est exquis; ton nom est une huile qui s'épanche, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment* »).

chapitre I. de son Evangile, où citant cette Prophetie d'Isaïe, il l'exprime par ces paroles, *ιδου, ηε παρτηνεοσ. Ηεν γαστρι εξει και τεξεται ηνιον*, Ecce Virga in utero habebit, & pariet filium »⁸⁸.

« Sur quoy il faut observer que S. Mathieu ne donne pas seulement l'interpretation literale de ce passage d'Isaïe, mais aussi qu'il l'applique à Marie comme estant vierge, & neantmoins enceinte du S. Esprit, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spirito Sancto. »⁸⁹

L'ecclésiastique invoque les origines juives de l'apôtre pour attester la pertinence de sa traduction, arguant que :

« S. Mathieu estoit Iuif de naissance, & qu'il estoit sçavant dans la langue Hebraïque, en laquelle mesme S. Irenée,⁹⁰ Eusebe,⁹¹ & S. Ierome⁹² ont témoigné qu'il avoit écrit son Evangile ; & par consequent qu'il sçavoit parfaitement bien la force & propre signification du mot עלסה »⁹³

« Mais ce n'est pas seulement S. Mathieu ny les Traducteurs Chrestiens de la Bible, sçavans dans la langue Hebraïque, qui expliquent en ce lieu cyle mot עלסה d'une vierge, comme Sanctes Pagninus⁹⁴[,] Leo Iudæ⁹⁵, Tremellius & Junius⁹⁶, mais aussi les Septantes qui estoient Iuifs, & qui ont usé neantmoins en leurs versions du mot grec παρτηνεοσ [parthenos, vierge], lequel

⁸⁸ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 110. Matthieu 1 : 23 (« Voici que la vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : 'Dieu avec nous' »). Mes remerciements à Fabrice Delrieux pour la paléographie grecque.

⁸⁹ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 110. Matthieu 1 : 18 (« Or telle fut la genèse de Jésus Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph : or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint »).

⁹⁰ Note de Joly, dans la marge : lib. 3. cap. 1. adversus Hæreses [d'Irénée de Lyon, I^{er} siècle].

⁹¹ Note de Joly, dans la marge : lib. 3. Hist. Eccl. c. 24. & ult. lib. 5. c. 8. & 10 [Eusèbe de Césarée (III^e-IV^e siècle), *Histoire ecclésiastique*].

⁹² Note de Joly, dans la marge : cap 12. in Math. in comment. suis incip. 6. Isaïa in cap. II ; Osee, & in Catalogo Scripor. Ecclesiast [de Jérôme de Stridon, IV^e-V^e siècle].

⁹³ JOLY Claude, *Voyage...*, op. cit., p. 111.

⁹⁴ Note de Joly, dans la marge : Lucensis an. 1518 [Xantes Pagnino, 1470-1541].

⁹⁵ Note de Joly, dans la marge : an 1543 [Léon de Juda, 1482-1542].

⁹⁶ Note de Joly, dans la marge : an. 1596 [TREMELLIUS Emmanuel (1510-1580), JUNIUS Franciscus (1545-1602) [avec DE BÈZE Théodore (1519-1605)], *Sacra Biblia, Sive Testamentum Vetus*, publiée initialement vers 1590] .

assurément ne signifie autre chose qu'une vierge ». À propos du collectif de traducteurs bibliques érudits de la Septante, Joly rapporte la tradition qui veut que « *les Septantes ayans esté separez par Ptolomé Lagides [Ptolémée II, 309-246 av. J.-C.], qui les fit venir exprés en Egypte pour cette traduction, les uns des autres, ils convinrent tous miraculeusement en leur interpretation.* »⁹⁷

À travers l'évangéliste saint Matthieu et les traducteurs juifs de l'Ancien Testament, Joly cherche une caution sémantique pour la virginité de Marie, « *lieu important de l'Ecriture Sainte* »⁹⁸. « *Ainsi l'on ne peut pas soupçonner, comme dit S. Chrysostome*⁹⁹, *les anciens Septantes Juifs qui ont travaillé à la traduction de la Bible plus de cent ans auparavant la venue de nostre Seigneur, d'avoir eu intention de favoriser le moins du monde le party des Chrestiens, ausquels ils ne songeoient pas alors* »¹⁰⁰.

En guise de conclusion de cet âpre débat interreligieux, l'homme d'Église parisien assène :

*« Mais on peut fort bien dire que les Juifs qui sont venus depuis [le Christ], & qui sont demeurez dans leur aveuglement avec une obstination horrible, ont fait leur possible pour supprimer le veritable sens de l'Ecriture, qui pouvoit servir à l'éclaircissement de la Foy de Iesus Christ. »*¹⁰¹

Avant de quitter cette longue digression théologique, et de reprendre le fil de son journal de voyage, Joly relativise son jugement sévère en concédant que « *c'en est assez & trop dit pour une question incidente, quoique dans la verité on ne sçauroit jamais trop éclaircir ny trop fermement appuyer ces matieres de Foy si importantes* »¹⁰².

⁹⁷ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 112-113. Rapportée par Flavius Josèphe (vers 37-vers 100), l'exacte identité présumée des traductions grecques faites isolément par les 72 traducteurs juifs est pour la tradition un gage de la fidélité au texte originel en hébreu.

⁹⁸ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 109.

⁹⁹ Saint Jean Chrysostome (vers 349-407).

¹⁰⁰ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 113. La traduction de la Septante date du III^e siècle av. J.-C., soit environ 270 ans avant la naissance du Christ.

¹⁰¹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 113.

¹⁰² JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 116.

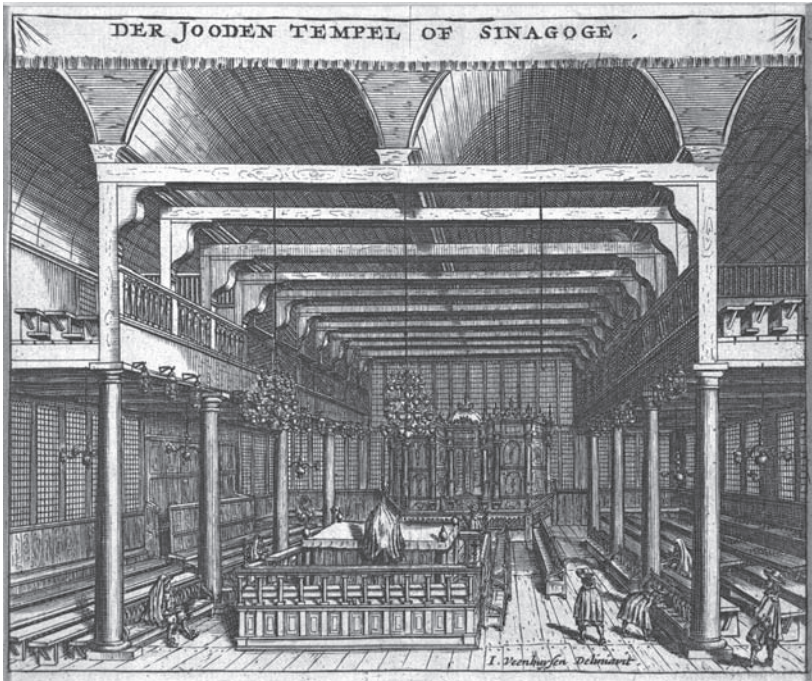


Figure 5 – La synagogue Talmud Torah

Jan Veenhuysen, *Der Jooden Tempel of Sinagoge* [Le temple ou synagogue des juifs], 1662 (gravure, 30 x 42,5 cm). La synagogue visitée par Claude Joly reste en service jusqu'en 1675.

La scène représente un personnage vêtu du talith, sur l'« espede de perron ou tribune » mentionnée par Joly, devant une assistance peu nombreuse et apparemment composée de curieux.

Source : Joods Historisch Museum, Amsterdam. inv. 0143.



Figure 6 – Menasseh Ben Israël

Rembrandt van Rijn (1606-1669), portrait (présumé) de Menasseh Ben Yossef Ben Israël, 1636 (gravure, 14,9 x 10,7 cm). Rembrandt est un voisin et ami de Ben Israël, et vit et travaille depuis 1631 dans la Breestraat [l'actuelle Jodenbreestraat], au centre du quartier d'Amsterdam près du marché au bois où se sont fixés la plupart des juifs d'Amsterdam.

Rembrandt a illustré l'ouvrage de Ben Israël, *La pierre glorieuse de Nabuchodonosor*, Amsterdam, Menasseh Ben Israël, 5415 [1655] ; celui-ci est, à la veille de son soudain décès, au faite de sa renommée internationale, et parvient à obtenir d'Oliver Cromwell (1599-1658) la réadmission des juifs en Angleterre¹⁰³.

Source : Rijksmuseum, Amsterdam. inv. RP-P-1961-1145

¹⁰³ LUPOVITCH Howard N., *Jews and Judaism in World History*, Londres et New York : Routledge, 2010, p. 142 ; MÉCHOULAN Henri, NAHON Gérard (éd.), BEN ISRAËL Menasseh, *The Hope of Israël*, Oxford : Oxford University Press, 1987 ; WANDOR Michelene, *The Music of the Prophets. The Resettlement of the Jews in England. 1655-56*, Londres : Arc Publications, 2006.

RÉPUBLIQUE DES LETTRES, DÉBAT INTERCONFESSIONNEL ET CHRÉTIENTÉ

Le *Voyage de Hollande* du chanoine Claude Joly, fait à la veille de la Paix de Westphalie, donne un intéressant aperçu de la vie intellectuelle aux Provinces-Unies. Le Parisien se montre curieux des lieux du savoir (universités, cabinets, bibliothèques, imprimeries-librairies), et des gens « *celebres dans les lettres* »¹⁰⁴. Durant son séjour pendant l'été de 1646, le chanoine Joly fréquente des « *homme[s] de sçavoir* »¹⁰⁵, une « *merville de nostre siecle* »¹⁰⁶ et un rabbin « *Docteur fort celebre* »¹⁰⁷, grâce à l'opportunité offerte par l'accompagnement d'un personnage de haut rang, Madame de Longueville. La qualité des savants rencontrés témoigne du mode d'existence et de sociabilité au sein de la république des Lettres.

Le « tourisme » intellectuel se double d'un voyage confessionnel. Les rencontres avec les philologues Heinsius et Saumaise de l'Université de Leyde et avec la curieuse « *Mademoiselle de Schurman* »¹⁰⁸ confrontent l'ecclésiastique catholique à des interlocuteurs résolument calvinistes. Le dialogue interconfessionnel se déroule dans un contexte mondain et les différences religieuses n'aboutissent point à un différend théologique. Le chanoine semble avide de connaître les usages d'autres religions, visitant les lieux de culte et assistant même, certes furtivement, à un service protestant¹⁰⁹. Au-delà du voyage, la curiosité interconfessionnelle est satisfaite à travers les ouvrages imprimés (parfois de ses interlocuteurs) que le chanoine acquiert en nombre.

À Amsterdam, le débat s'engage également avec le juif Menasseh Ben Israël. Le rabbin, « *fort celebre entre eux par ses écrits* »¹¹⁰, est

¹⁰⁴ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 162.

¹⁰⁵ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 107.

¹⁰⁶ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 167.

¹⁰⁷ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 108.

¹⁰⁸ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 151.

¹⁰⁹ À Clèves, alors possession de la République, Joly se rend à « *la grande Eglise qui sert à present de Temple, dont on a osté toutes les images & les autels, puis a esté reblanchie par dedans. Nous y entrasmes trois ou quatre pendant qu'on y faisoit le presche* » (JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 74).

¹¹⁰ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 108.

une « *connaissance* » de la république des Lettres. La visite de la synagogue séfarade, *unicum* du genre à cette époque, et l'échange dogmatique avec le rabbin occupent une place importante dans le journal de voyage. Toutefois, la bonhomie des rapports profanes et mondains avec les hôtes calvinistes cède la place, dans le *Voyage*, à un exposé d'une parfaite orthodoxie catholique, fondé sur la Bible, bien plus austère. Pour le chanoine, les juifs, « *demeurez dans leur aveuglement avec une obstination horrible* »¹¹¹, se placent en dehors de la communauté chrétienne. L'homme d'Église prend acte de la rupture de l'universalité catholique, avec l'apparition de « *toute sorte de Religions* »¹¹² en Europe. Les calvinistes demeurent néanmoins dans « *la Foy de Jesus Christ* »¹¹³ ; les juifs, quant à eux, sont exclus de la chrétienté. Le débat interconfessionnel s'en ressent.

En contrepoint du tableau d'une République multiconfessionnelle, centre de la république des Lettres, se dessine implicitement le portrait intellectuel et religieux d'un ecclésiastique français, érudit curieux, et ouvert à toute forme d'expression¹¹⁴.

Après avoir fait le tour des principaux lieux de culture de la République, du moins de Hollande, la compagnie entame le voyage de retour. « *De sorte que Madame de Longueville iugeant qu'il n'y avoit plus rien à voir apres elle [c'est-à-dire après Schurman, rencontrée la veille], elle se mit en chemin pour s'en retourner à Munster* »¹¹⁵. Et Claude Joly avec elle, les malles remplies de livres et le journal couvert de notes et de « *petites remarques* »¹¹⁶.

¹¹¹ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 113.

¹¹² JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 107.

¹¹³ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 113.

¹¹⁴ Liberté d'esprit, que confirmeront pendant la Fronde ses options politiques, hétérodoxes par rapport à l'absolutisme monarchique s'affirmant.

¹¹⁵ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. 167.

¹¹⁶ JOLY Claude, *Voyage...*, *op. cit.*, p. XI.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	9
---------------------------	---

BERTRAND FORCLAZ

<i>Chrétienté, christianismes ou communautés chrétiennes ? Jalons pour la perception de l'expérience d'unité, de division et d'identité de l'Europe chrétienne à l'époque moderne</i>	17
---	----

WILLEM FRIJHOFF

PREMIÈRE PARTIE : LA RÉGULATION DE LA DIFFÉRENCE RELIGIEUSE

<i>Un témoignage sur la régulation politique de la division confessionnelle : la chronique de Guillaume de Pierrefleur</i>	47
--	----

KARINE CROUSAZ

<i>Dire le vrai. L'expérience de la différence religieuse dans les disputes de l'Ancienne Confédération (1523-1536)</i>	67
---	----

FABRICE FLÜCKIGER

<i>Princes catholiques en terre protestante : le gouvernement des Orléans-Longueville à Neuchâtel entre 1530 et 1551</i>	89
--	----

LIONEL BARTOLINI

<i>Une frontière abolie ? Le rapprochement des calendriers catholique et protestant du Saint-Empire en 1700</i>	99
---	----

CHRISTOPHE DUHAMELLE

DEUXIÈME PARTIE : LA COEXISTENCE VÉCUE

<i>Dans la couronne d'épines... : communautés et individus à Cologne (v. 1550-v. 1615)</i>	117
--	-----

MATHILDE MONGE

<i>« Dépouillés de toutes passions et affections particulières ». Coexistence dans la principauté d'Orange (xv^e-xvii^e siècles)</i>	137
--	-----

FRANÇOISE MOREIL

<i>Le chanoine, le philologue, la « damoiselle » et le rabbin. Rencontres et débats interconfessionnels aux Provinces-Unies à la veille de la Paix de Westphalie, dans le Voyage de Claude Joly</i>	157
---	-----

ANDREAS NIJENHUIS

<i>Les confessions au village : différences religieuses et structures sociales dans le monde rural germanophone à l'époque moderne. L'exemple du comté de Sarrewerden (xvii^e-xviii^e siècles)</i>	189
--	-----

LAURENT JALABERT

**TROISIÈME PARTIE : LE DÉPASSEMENT DES FRONTIÈRES
CONFESSIONNELLES**

*Identités de frontière. La principauté épiscopale de Bâle
pendant la guerre de Trente Ans* 209

BERTRAND FORCLAZ

*L'image des rapports supraconfessionnels dans les régions
rurales de Neuchâtel par le biais de leur répression
consistoriale (1547-1706)* 231

MICHÈLE ROBERT

*Liminal Self-Fashioning – Catherine Perregaux-von
Wattenwyl's Experience and Transgression of Confessional
Boundaries in her "Mémoire"* 249

KIRSTIN BENTLEY

*Les souscripteurs catholiques de la Bibliothek der
Schweizer-Geschichte de Gottlieb Emanuel von Haller* 275

NORBERT FURRER

QUATRIÈME PARTIE : L'EXPÉRIENCE DES ECCLÉSIASTIQUES

*Sur les chemins de Jérusalem en 1531 :
Frère Loupvent à l'épreuve de la pluralité confessionnelle* 299

PHILIPPE MARTIN

*Quand un pasteur neuchâtelois allait écouter l'inquisiteur
de Franche-Comté : un transfert interconfessionnel
d'informations relatives à la sorcellerie (1540)* 319

JEAN-DANIEL MOREROD

<i>L'évêque auxiliaire de Bâle, Thomas Henrici (1597-1660), entre Contre-Réforme et irénisme</i>	335
--	-----

MARCO JORIO

<i>Entre irénisme et controverse - La réécriture historique de la différence confessionnelle chez le théologien palatin Heinrich Alting (1583-1644)</i>	349
---	-----

PIERRE-OLIVIER LÉCHOT

CONCLUSIONS	371
--------------------------	-----

OLIVIER CHRISTIN

Présentation des auteurs	385
--------------------------------	-----

Index	389
-------------	-----

PRÉSENTATION DES AUTEURS

LIONEL BARTOLINI est archiviste de l'État de Neuchâtel depuis 2008. Licencié en lettres de l'Université de Neuchâtel en 2000, il se spécialise dans l'histoire de la coexistence confessionnelle au ^{xvi}^e siècle et collabore deux ans à un projet du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Assistant à l'Institut d'histoire de Neuchâtel en 2003, il est nommé l'année suivante aux Archives de l'État de Neuchâtel.

KIRSTIN BENTLEY a étudié l'histoire et la langue et littérature germanique aux Universités de Bâle et Fribourg-en-Brigau. Elle est doctorante à l'Université de Bâle et rédige une thèse sur l'identité et l'altérité confessionnelle dans les écrits personnels des cantons de Berne et Soleure au ^{xvii}^e siècle.

OLIVIER CHRISTIN est professeur ordinaire en histoire moderne à l'Université de Neuchâtel et directeur d'études à l'École pratique des hautes études (Paris). Il a été président de l'Université Lyon II-Louis Lumière (2008-2009) et membre de l'Institut universitaire de France (1999-2004). Il est spécialiste des guerres de religion et des formes de coexistence confessionnelle au ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles.

KARINE CROUSAZ, docteure ès lettres de l'Université de Lausanne, est actuellement maître-assistante à Lausanne. Spécialisée dans la période de la Renaissance, ses domaines de recherches comprennent l'humanisme européen et la Réforme protestante. Elle est l'auteur des ouvrages *Érasme et le pouvoir de l'imprimerie* (Antipodes, 2005) et *L'Académie de Lausanne entre humanisme et Réforme, ca. 1537-1560* (Brill, 2011).

CHRISTOPHE DUHAMELLE (1966), ancien directeur de la Mission historique française en Allemagne (Göttingen), est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (Paris). Ses recherches portent sur la construction des différences et des identités confessionnelles dans le Saint-Empire à l'époque moderne.

FABRICE FLÜCKIGER est assistant en histoire moderne à l'Université de Neuchâtel. Il prépare actuellement une thèse de doctorat sur l'histoire sociale des disputes religieuses organisées en Suisse de 1523 à 1536. Il travaille également sur le thème du miracle à l'époque de la révolution scientifique du ^{xvii}^e siècle et a consacré plusieurs articles au rôle des images dans la prédication médiévale.

BERTRAND FORCLAZ, docteur de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, est collaborateur scientifique à l'Université de Neuchâtel et chargé de cours à l'Université de Genève. Il est spécialiste de l'histoire sociale du pouvoir en Italie centrale aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, de la coexistence confessionnelle dans les Pays-Bas au ^{xvii}^e siècle et des identités politiques et confessionnelles en Suisse au ^{xvii}^e siècle.

WILLEM FRIJHOFF (1942) est professeur émérite d'histoire moderne à l'Université libre d'Amsterdam, et professeur invité sur la chaire Érasme de l'Université Érasme de Rotterdam. Il préside le programme national de recherche « Dynamique culturelle » de l'Organisation nationale de la recherche des Pays-Bas (NWO). Ses publications concernent en particulier l'histoire culturelle et religieuse de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

NORBERT FURRER (1951), études en histoire, linguistique, langue et littérature russes aux Universités de Lausanne et de Moscou ; docteur ès lettres, chargé de cours aux Universités de Berne et de Lausanne, collaborateur scientifique aux Archives cantonales vaudoises, auteur de : *Glossarium Helvetiae historicum I* (1991), *Das Münzgeld der alten Schweiz* (1995), *Die vierzigsprachige Schweiz* (2002), *Was ist Geschichte ?* (2003, 2007), *Geschichtsmethode* (2011), *Vade-mecum monétaire vaudois, XVI^e-XVIII^e siècles* (2011)

LAURENT JALABERT, maître de conférences à l'Université de Nancy II, a travaillé sur les questions de coexistence religieuse après 1648 dans l'aire germanique. Ses travaux actuels visent à approfondir cette notion et l'idée de frontière confessionnelle dans le monde rural et dans les armées de l'époque moderne.

MARCO JORIO (1951), études d'histoire moderne, d'histoire suisse et de littérature française aux Universités de Fribourg et de Poitiers. Licence ès lettres en 1976. Doctorat en 1981 avec une thèse sur la chute de l'Évêché de Bâle de 1792 à 1815. Assistant à la chaire d'histoire moderne de l'Université de Fribourg (1976-1981). Rédacteur en chef du Dictionnaire historique de la Suisse (DHS) depuis 1988.

PIERRE-OLIVIER LÉCHOT est docteur en théologie et a consacré ses recherches à l'histoire des coexistences religieuses et de l'irénisme. Il est l'auteur de *Un christianisme « sans partialité ». Irénisme et méthode chez John Dury (v. 1600-1680)* (Honoré Champion, 2011). Également spécialisé dans l'étude de la théologie protestante durant l'ère confessionnelle, il travaille actuellement à une recherche sur les moralistes protestants francophones de la fin du XVII^e siècle.

PHILIPPE MARTIN est professeur d'histoire moderne à l'université de Lyon II et directeur de l'ISERL (Institut supérieur d'études sur les religions et la laïcité). Il a d'abord travaillé sur les manifestations extériorisées du culte (paroisses, processions, pèlerinages) avant de se pencher sur le for privé avec des études sur les livres de piété et la lecture chrétienne.

MATHILDE MONGE a étudié l'histoire moderne à l'Université de Paris I–Panthéon-Sorbonne, et prépare une thèse de doctorat sur les dissidences anabaptistes en Rhénanie du Nord (1530-1700) sous la direction de Wolfgang Kaiser (Paris I) et Thomas Kaufmann (Göttingen). Elle enseigne actuellement l'histoire moderne à l'Université de Strasbourg.

FRANÇOISE MOREIL, docteur en histoire, est maître de conférences à l'Université d'Avignon et des pays de Vaucluse. Ses recherches actuelles portent sur les protestants de la principauté d'Orange à l'époque moderne. Avec Raymond Mentzer et Philippe Chareyre, elle a codirigé le volume *Dire l'interdit : The Vocabulary of censorship and exclusion in the early modern reformed tradition* (Leiden & Brill, 2010).

JEAN-DANIEL MOREROD (1956), ancien élève de l'École vaticane de paléographie et de diplomatique, docteur ès lettres de l'Université de Lausanne, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Neuchâtel depuis 1999. Intérêt actuel pour les mythes suisses et l'histoire des interactions politiques et économiques.

ANDREAS NIJENHUIS, a effectué un parcours universitaire européen aux Pays-Bas (Rijksuniversiteit, Groningen, Vrije Universiteit, Amsterdam), en France (Université de Grenoble, EHESS), et en Italie (Institut universitaire européen de Florence). Ses publications, dont sa thèse, portent sur des aspects variés de l'histoire des Provinces-Unies et de ses représentations en France aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles (iconographie politique, historiographie et description viatique, coexistence et conflits religieux, Guerre de Hollande sous Louis XIV, commerce urbain, inspiration italienne de l'artiste néerlandais Carel van Mander). Il dispense des cours à l'Université de Savoie.

MICHÈLE ROBERT, enseignante au Lycée Denis-de-Rougemont à Neuchâtel, se consacre depuis de nombreuses années à des recherches portant sur les consistoires seigneuriaux neuchâtelois. Une thèse de doctorat est en cours d'achèvement.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	9
---------------------------	---

Bertrand FORCLAZ

<i>Chrétienté, christianismes ou communautés chrétiennes ? Jalons pour la perception de l'expérience d'unité, de division et d'identité de l'Europe chrétienne à l'époque moderne</i>	17
---	----

Willem FRIJHOFF

PREMIÈRE PARTIE : LA RÉGULATION DE LA DIFFÉRENCE RELIGIEUSE

<i>Un témoignage sur la régulation politique de la division confessionnelle : la chronique de Guillaume de Pierrefleur</i>	47
--	----

Karine CROUSAZ

<i>Dire le vrai. L'expérience de la différence religieuse dans les disputes de l'Ancienne Confédération (1523-1536)</i>	67
---	----

Fabrice FLÜCKIGER

<i>Princes catholiques en terre protestante : le gouvernement des Orléans-Longueville à Neuchâtel entre 1530 et 1551</i>	89
--	----

Lionel BARTOLINI

<i>Une frontière abolie ? Le rapprochement des calendriers catholique et protestant du Saint-Empire en 1700</i>	99
---	----

Christophe DUHAMELLE

DEUXIÈME PARTIE : LA COEXISTENCE VÉCUE

<i>Dans la couronne d'épines... : communautés et individus à Cologne (v. 1550-v. 1615)</i>	117
--	-----

Mathilde MONGE

« Dépouillés de toutes passions et affections particulières ». Coexistence dans <i>la principauté d'Orange (xvi^e-xvii^e siècles)</i>	137
--	-----

Françoise MOREIL

<i>Le chanoine, le philologue, la « damoiselle » et le rabbin. Rencontres et débats interconfessionnels aux Provinces-Unies à la veille de la Paix de Westphalie, dans le Voyage de Claude Joly</i>	157
---	-----

Andreas NIJENHUIS

<i>Les confessions au village : différences religieuses et structures sociales dans le monde rural germanophone à l'époque moderne. L'exemple du comté de Sarrewerden (xvii^e-xviii^e siècles)</i>	189
--	-----

Laurent JALABERT

TROISIÈME PARTIE : LE DÉPASSEMENT DES FRONTIÈRES CONFESSIONNELLES

<i>Identités de frontière. La principauté épiscopale de Bâle pendant la guerre de Trente Ans</i>	209
--	-----

Bertrand FORCLAZ

<i>L'image des rapports supraconfessionnels dans les régions rurales de Neuchâtel par le biais de leur répression consistoriale (1547-1706)</i>	231
---	-----

Michèle ROBERT

<i>Liminal Self-Fashioning – Catherine Perregaux-von Wattenwyl's Experience and Transgression of Confessional Boundaries in her "Mémoire"</i>	249
---	-----

Kirstin BENTLEY

<i>Les souscripteurs catholiques de la Bibliothek der Schweizer-Geschichte de Gottlieb Emanuel von Haller</i>	275
---	-----

Norbert FURRER

QUATRIÈME PARTIE : L'EXPÉRIENCE DES ECCLÉSIASTIQUES

<i>Sur les chemins de Jérusalem en 1531 : Frère Loupvent à l'épreuve de la pluralité confessionnelle</i>	299
--	-----

Philippe MARTIN

<i>Quand un pasteur neuchâtelois allait écouter l'inquisiteur de Franche-Comté : un transfert interconfessionnel d'informations relatives à la sorcellerie (1540)</i>	319
---	-----

Jean-Daniel MOREROD

<i>L'évêque auxiliaire de Bâle, Thomas Henrici (1597-1660), entre Contre-Réforme et irénisme</i>	335
--	-----

Marco JORIO

<i>Entre irénisme et controverse - La réécriture historique de la différence confessionnelle chez le théologien palatin Heinrich Alting (1583-1644)</i>	349
---	-----

Pierre-Olivier LÉCHOT

CONCLUSIONS	371
--------------------------	-----

Olivier CHRISTIN

Présentation des auteurs	385
--------------------------------	-----

Index	389
-------------	-----

Cet ouvrage collectif aborde les thématiques de la coexistence confessionnelle et du dépassement des frontières religieuses dans l'Europe des ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Il entend ouvrir de nouvelles pistes de discussion à l'échelle européenne, par le biais d'un dialogue entre des chercheurs s'inscrivant dans des traditions nationales bien différentes (France, Pays-Bas, Suisse, Allemagne). Il s'agit dans les contributions rassemblées ici d'analyser les possibilités et les modalités des contacts interconfessionnels, en prenant comme point de départ l'expérience de la différence religieuse : l'expérience vécue d'acteurs sociaux très divers – ecclésiastiques, magistrats, lettrés ou bourgeois – mais aussi l'expérience tentée par les autorités politiques. Les approches utilisées sont diverses : étude de trajectoires individuelles, histoire intellectuelle et culturelle, histoire sociale et politique. Les recherches présentées, dans leur diversité, s'inscrivent dans un contexte historiographique marqué par la remise en cause des paradigmes insistant sur l'étanchéité des frontières confessionnelles.



BERTRAND FORCLAZ, docteur de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, est collaborateur scientifique à l'Université de Neuchâtel et chargé de cours à l'Université de Genève. Il est spécialiste de l'histoire sociale du pouvoir en Italie centrale aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, de la coexistence confessionnelle

dans les Pays-Bas au ^{xvii}^e siècle et des identités politiques et confessionnelles en Suisse au ^{xvii}^e siècle.

49 CHF

ISBN : 978-2-940489-09-1



9 782940 489091